DÉCLIC

SPECIAL APICULTURE

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 25 / mars 2023

Les abeilles comme sentinelles de la planète

Mission exploratoire du professeur Alexandre Aebi au Sénégal

« Bee Better »

Les petits apiculteurs burkinabè se renforcent

Festival du Film Vert 2023

Première remise du Prix Albert Schweitzer

Les abeilles sont des marqueurs de la santé d'un écosystème. Lutter contre leur déclin impose de soigner notre environnement. (photo : Pixabay)

ZEWO ZERTIFIZIERT CERTIFIÉ CERTIFICATO

Editorial

La douceur du miel

Qui n'aime pas le miel ? Ce doux produit au goût sucré et à la texture onctueuse dont le plus ancien échantillon remonte à 3000 ans ! Le miel possède une histoire profonde avec l'humanité. Dans la Grèce ancienne, on nommait le miel « le nectar des Dieux ». Aujourd'hui encore les vertus du miel sont inestimables et ses dérivés nombreux : pollen, propolis et gelée royale qui sont utilisés dans divers domaines comme l'alimentation, les soins ou la médecine.

Comme tout produit de consommation, nous prêtons une attention de plus en plus particulière à la provenance de nos aliments mais, qu'en est-il du miel ? Il serait d'autant plus pertinent de commencer à se soucier de la qualité de nos miels qui sont le reflet direct de la santé de nos champs et forêts. Il va de soi que, pas de miel sans abeilles et pas d'abeilles sans des conditions environnementales appropriées. La santé de la planète se reflète donc dans ce délicieux nectar. Tout comme la traçabilité de nos produits, celle du miel nous permettrait de réaliser le constat alarmant de la santé de nos écosystèmes, car si on considère que les abeilles pollinisent 80 % des plantes à fleurs qui composent 80 % des végétaux comestibles, le calcul est simple. La place et la santé de l'abeille est primordiale pour une grande majorité des êtres vivants sur terre.

Dans la citation prophétique d'Einstein « Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre ans devant elle » dont on peut remettre en cause l'origine mais, qui n'en est pas moins pertinente, on tente ainsi de démontrer l'urgence d'agir face au déclin des abeilles. La place essentielle de ces insectes dans notre écosystème doit à tout prix être préservée car là où l'environnement est roi, l'abeille sera reine.

En réfléchissant plus loin, notre relation à l'abeille ne serait-elle donc pas que le reflet de notre propre comportement face à l'urgence climatique ? Au bourdonnement d'une abeille, nous sommes bien souvent curieux mais, sur nos gardes. Nous cherchons à voir de plus près mais, nous finissons souvent par reculer. Et si le miel ne nous laissait plus qu'un goût amer dans la bouche ? Serait-ce enfin le signal pour réagir ?

Il demeure fort heureusement de nombreux.ses hommes et femmes de différents milieux qui s'unissent aujourd'hui pour réfléchir à la place de l'abeille dans notre écosystème ainsi qu'au plaidoyer contre les pesticides pour donner la chance aux abeilles de continuer à butiner sans danger. Car, au bout du compte, comme toute espèce sur cette planète, les abeilles n'aspirent qu'à une chose, vivre dans un monde où la nature est assez pure pour permettre un équilibre et ainsi conserver la douceur du miel et la survie de nos espèces.

Jennifer Marchand

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand.
Tirage mars 2023 : 3000 exemplaires français,
500 exemplaires allemands (Impuls).
Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »
Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-
Editeur : CEAS
Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel
T. +41(0)32 725 08 36,
Rédacteur responsable :
Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand
Impression : Onlineprinters
Graphisme et mise en page : Christian Schoch,
Cernier, www.atelierlameule.ch
Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner
climatiquement neutre

Focus

Les abeilles alliées de l'agroécologie

Pour faire un état du monde apicole, il faut aller à la rencontre des apiculteurs et découvrir la relation qu'ils entretiennent avec l'abeille et la nature. Cette réalité, le professeur Aebi en a pris connaissance lors de sa mission exploratoire au Sénégal en janvier dernier. Ce séjour vécu particulièrement en Casamance a permis de découvrir des modèles plutôt encourageant pour l'avenir des abeilles.

Les abeilles, Alexandre Aebi, chercheur et professeur aux Instituts de biologie et d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel en a fait son cheval de bataille. Pour sa part, elles sont comme un baromètre pour notre environnement et, dans ce cas de figure, on peut dire que la pression est forte. Selon une étude neuchâteloise, 75% des miels dans le monde seraient contaminés par des pesticides persistants. « L'abeille nous dit que ça va mal et que nous avons perdu la relation à l'environnement. Elle nous dit qu'il faut agir et vite. » souligne Alex Aebi. Elles peuvent tout au moins nous guider vers les prochaines actions que nous devons entreprendre. Tandis que l'Europe semble annoncer le déclin des abeilles, d'autres région du globe profite d'une population d'abeilles encore bien vivante et qu'il faut préserver avant qu'il ne soit trop tard.

C'est ce qu'a pu observer Le professeur Aebi lors de son séjour au Sénégal. « En Casamance, des abeilles à profusion et une nature plutôt résiliente apportent des pistes de réflexion pour concilier apiculture et agroécologie ». Mais avant il est crucial de réfléchir au contexte de l'intervention.

Au Sénégal, par exemple le miel est souvent considéré comme un produit noble et ce sont plutôt les rituels autour du miel qui sont importants ainsi que les pratiques traditionnelle et les groupes sociaux culturels. Il faut aussi tenir compte des différences dans le rapport homme et animal ou homme et environnement de ces groupes. « A force d'être focalisé sur une abeille et un type de ruche, nous avons perdu cette relation à l'environnement. » note le professeur. C'est en mobilisant sa sensibilité pour ces questions qu'il a mené ce terrain exploratoire. La rencontre de plusieurs petits entrepreneurs apicoles a permis de comprendre une réalité autre que celle vécue en Europe et de découvrir la figure de celui qu'on appelle « l'inventeur apicole ».

« A force d'être focalisé sur une abeille et un type de ruche nous avons perdu cette relation à l'environnement. »

En Casamance, force est de constater que les petites initiatives ne manquent pas. Une visite dans une ferme agroécologique, basée sur une approche inspirée par la permaculture, a permis de réaliser que de belles choses se mettent en place et que l'abeille y joue un rôle, parfois inattendu. L'idée de l'abeille comme élément essentiel d'un projet agroécologique, par le biais de la pollinisation, telle que nous nous la faisons au Nord n'a pas le même écho dans les fermes que nous avons visitées. Pour le moment l'abeille, dans un projet en agroécologie, va apporter un revenu d'appoint pour payer des frais supplémentaires. Mais « c'est une bonne nouvelle car cela signifie qu'il y a des abeilles à profusion en Casamance. Il n'y a pas besoin d'efforts pour les préserver. En fait il y a des abeilles partout ! On a vu des colonies dans les arbres établies depuis plusieurs années. » constate Monsieur Aebi. Et là où l'abeille va bien, on parle peu de l'environnement en souffrance. Tout au plus, certains apiculteurs ont évoqué une mortalité accrue des colonies, dans les zones maraichères. Dans certains endroits où la nature est résiliente, le déclin annoncé des abeilles ne se voit pas encore, dans d'autres endroits, il conviendra d'être →

Le professeur Aebi et l'équipe du CEAS au Sénégal ont dialogué avec de nombreux acteurs de l'apiculture au Sénégal.

Les abeilles alliées de l'agroécologie (suite)

attentif et de trouver le moyen de préserver la faune entomologique.

Les modèles apicoles basés sur la formation ont aussi retenu l'attention du professeur Aebi, Ces formations un peu « maison » se prêtent bien en Casamance. Il y a un espace, parce qu'il y a des ressources. Le type de ruche est aussi un élément important, souvent fait de troncs vidés, il n'existe pas nécessairement de ruche type.

réalité du Sénégal. « Mon hypothèse est que plus au nord il y a des problèmes de mortalité d'abeilles et d'exposition aux pesticides. » note Monsieur Aebi.

Ferme agroécologique, programme de formation, système de ruches en location, pour le moment au Sénégal, l'apiculture est intégrée comme un élément plutôt culturel pour certains et une source de revenus pour d'autres. Dans un monde idéal, il devrait y avoir de la

Un groupement de femmes rencontré à Ziguinchor, en Casamance, dans le cadre de la mission exploratoire du professeur Aebi.

Pourquoi donc s'intéresser à l'apiculture au Sénégal ? Pour préserver ce qui peut encore l'être dans des régions comme la Casamance et peut-être pour assurer un accompagnement des initiatives. Le véritable défi c'est la cohérence. Il n'y a pas d'interprofession qui donne une certaine ligne dans le pays. « Je retiens qu'on a des entrepreneurs magnifiques tout autour de cette apiculture. On a des gens qui montent des fermes intégrées. On a des formations. On a vraiment des gens qui ont envie de faire des choses, qui ont envie de transmettre pour apporter quelque chose. » souligne Alexandre Aebi. En revanche, la situation de la Casamance ne reflète pas nécessairement la

place pour des initiatives qui font du sens. Le secret est donc de se permettre d'apprendre les uns des autres. Mais il faut aussi être à l'écoute de l'abeille car comme le dit si bien le professeur Aebi « L'abeille se fiche de nos frontières. Elle doit faire son boulot et si elle n'y arrive pas c'est qu'il y a un problème quelque part. »

Est-ce qu'une meilleure compréhension du rapport homme-abeille nous permettra d'appréhender plus généralement notre rapport à l'environnement pour le préserver ? Ce voyage a permis de comprendre qu'elle est au moins une des pistes pour nous montrer qu'il faut soigner notre environnement et entretenir nos écosystèmes. Des solutions existent et l'abeille peut nous y aider si on a assez de volonté pour ouvrir le dialogue, comprendre le contexte de travail des apiculteurs et de leurs abeilles avant d'inventer de nouvelles façons de faire société autour de ces insectes magnifiques.

Jennifer Marchand

Le projet Déclic

Les petits apiculteurs burkinabè se renforcent

Depuis 2019, le projet Bee Better veut créer des conditions optimales permettant aux petits apiculteurs de trouver leur place dans la filière du miel au Burkina Faso. La phase 2 de ce projet a démarré dans un pays fragilisé par un contexte socio-politique instable et par l'augmentation de l'insécurité. Les défis sont nombreux mais l'objectif demeure inchangé : réduire la pauvreté de la population rurale burkinabè et préserver la biodiversité.

Au cœur du projet Bee Better il y a les petits apiculteurs burkinabè, qui, malgré leur contribution essentielle à la production de miel, sont souvent marginalisés dans un système commercial qui favorise les plus grosses structures. Le projet veut donc leur permettre l'accès aux marchés grâce à des outils adaptés à la réalité du paysans-apiculteur.

Pour mener à bien ces premières initiatives, il était essentiel de se questionner sur la pertinence des ruches dites « moderne » qui n'étaient en réalité pas adaptées aux conditions de travail des apiculteurs et risquaient plutôt de faire disparaitre et disqualifier les pratiques traditionnelles. Le projet a ainsi permis la création de ruches et de matériels de récolte à bas coût, co-développés sur la base des matériaux et des savoir-faire locaux, réalisés et testés par les apiculteurs eux-mêmes. Cette initiative a permis de récolter du miel de meilleure qualité. Réalisées en argile, les nouvelles ruches constituent une source de revenus supplémentaires pour les potières des villages. Notons d'ailleurs que ce sont souvent les femmes qui ont la charge de la transformation et la commercialisation du miel. Elles s'intéressent ainsi de plus en plus à l'apiculture avec l'avènement de projets spécifiques.

Des résultats encourageants pour les petits apiculteurs

Au-delà de l'aspect matériel, c'est tout un système qui s'est mis en place pour améliorer les conditions de travail de ces petits apiculteurs avec, entre autres, des plateformes régionales permettant l'échange entre eux et leur rapprochement avec les autres maillons de la filière. Cela entraine aussi la stimulation des initiatives de co-développement et l'amélioration des pratiques. Des programmes de sensibilisation sur l'importance des abeilles dans les écosystèmes et les différents produits de la ruche ont aussi été mis en place au niveau des écoles.

Les résultats du projet sont encourageants, avec, à ce jour, la colonisation de 720 ruches et la formation de nombreux apiculteurs et élèves. Signe de l'engouement suscité, le CEAS a été distingué par le prix saluant la meilleure organisation d'appui à la filière apicole lors du salon du miel du Burkina Faso 2022. Notons encore que, pour soulager les bénéficiaires touchés par l'impact de la crise sécuritaire dans la région de l'Est, le projet a soutenu 105 apiculteurs déplacés internes et leur famille avec des dons en nourriture. Au total 3,5 tonnes de maïs ont été distribuées en collaboration avec la direction de la solidarité et de l'action humanitaire du Gourma et le Centre apicole Selintaanba.

La fierté se lit sur les visages lors de l'installation d'une nouvelle ruche en argile conçue sur la base des savoir-faire traditionnels (photo : Sinali Zella).

Appel aux dons

Avec 79.- francs, vous offrez la chance à 5 apiculteurs burkinabè de s'équiper avec des kits de récolte du miel. Merci de tout cœur pour votre soutien ! Jennifer Marchand

On ne devient pas apiculteur du jour au lendemain

Enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou, Hugues Roméo Bazié était de passage en Suisse au mois de décembre dernier. Invité par le CEAS, il a rencontré d'autres professeurs qui, comme lui, veulent créer un meilleur équilibre entre les abeilles, les êtres humains et l'environnement.

Âgé d'à peine 42 ans Hugues Bazié est déjà titulaire d'un doctorat en agroforesterie et écophysiologie végétale. Depuis 2012, il enseigne à l'université Ki Zerbo qui collabore avec le CEAS. Ses compétences et celles de ses étudiants sont ainsi mises à profit pour étudier et revaloriser les savoir-faire apicoles locaux dans le cadre du projet Bee Better. « Le CEAS m'a proposé d'aborder l'apiculture dans le sens inverse de ce que font habituellement les chercheurs » se souvient-il. « Pour une fois, il ne s'agissait pas de mandater des scientifiques pour plancher sur une innovation mais bien de mobiliser les acteurs de terrain, du petit apiculteur au technicien de centres apicoles, dans une démarche de co-création de nouveaux équipements apicoles et d'évaluer scientifiquement leur fonctionnalité ».

Se mettre dans la combinaison d'un apiculteur

« Chez nous, un mythe est entretenu, à tort ou à raison, autour de l'apiculture : On ne devient pas apiculteur du jour au lendemain, on doit suivre des préceptes qui sont changeants d'une localité à l'autre. Dans chaque région et selon les acteurs, il existe des règles que l'on ne doit pas transgresser. Par exemple, ne pas avoir de rapports sexuels avant d'enfumer une ruche ou ne pas en installer un nombre impair. Sans une connaissance fine de ces traditions, on prend le risque de se heurter à des résistances fortes. »

Au Burkina Faso, les petits apiculteurs sont encore souvent discriminés au niveau du prix d'achat, en raison de l'utilisation de ruches traditionnelles fabriquées en paille enduite de terre. C'est pourquoi le projet du CEAS associe les centres apicoles, c'est-à-dire les acheteurs, à sa démarche d'accompagnement des acteurs. Avec l'ensemble des protagonistes de la filière, nous avons codéveloppé une ruche en argile bon marché, qui permet la récolte du miel sans mettre en danger le couvain (œufs et larves des abeilles). « Elle doit permettre d'avoir du miel de meilleure qualité et d'augmenter les revenus des apiculteurs. » ajoute Hugue Bazié.

« Par ailleurs, les petits apiculteurs doivent sans arrêt trouver des champs ou des forêts où installer leurs ruches car il est difficile pour les abeilles de coloniser beaucoup de ruches sur des « petits » espaces. Cependant, ces champs n'appartiennent souvent pas aux apiculteurs. Ils doivent trouver des agriculteurs qui veulent bien accepter ces ruches sur leurs territoires. Il faut aussi que ces paysans n'utilisent pas de produits phytosanitaires car ils ont des effets néfastes sur les abeilles. »

de trois mois. A travers des analyses moléculaires, il devra mieux caractériser l'abeille burkinabè, elle qui semble être une abeille hybride, entre les deux types d'abeilles africaines répertoriées dans la littérature scientifique. Il viendra avec des échantillons et pourra suivre les dis-

En formes de tubes allongés, les ruches en argile facilitent la récolte du miel devoir déranger la reine et son couvain. (photo : S. Zella).

Quel bilan tirez-vous de votre passage en Suisse ?

« J'ai pu rencontrer de nombreux collègues chercheurs, que ce soit au FIBL* à la HAFL** ou à l'Université de Neuchâtel. J'ai été surpris par leur disponibilité et leur intérêt pour mes axes de recherche : c'était très enthousiasmant ! Avec le professeur Aebi et le CEAS, nous préparons la venue de l'un de mes doctorants à l'Université de Neuchâtel pour un séjour positifs de recherche du professeur Aebi. Je me réjouis de cette belle collaboration qui permettra de résoudre certaines contraintes de l'apiculture burkinabè et d'améliorer les compétences locales en la matière. »

Patrick Kohler

* Institut de recherche de l'agriculture biologique
** Haute école spécialisée bernoise

Les gardiens du climat : premier lauréat du prix Albert Schweitzer

Depuis cette année, le CEAS est partenaire du Festival du Film Vert. Cette manifestation présente dans plus de 80 lieux en Suisse romande et en France voisine vise à faire connaître des thèmes dédiés à l'écologie à travers des documentaires souvent méconnus. Pour la remise du premier Prix Albert Schweitzer, le jury du CEAS a choisi de récompenser « Les Gardiens du Climat » du réalisateur Erik Fretel.

Âgé de 46 ans, Erik Fretel est un réalisateur qui se reconnait volontiers dans le terme de militant. « J'ai fait un bac agricole mais durant mes études, je ne me reconnaissais pas dans l'enseignement basé sur l'exploitation des ressources plutôt que sur la compréhension de notre terre et des écosystèmes. Après mes études, j'ai réalisé un premier documentaire sur les pesticides ; comment on les utilise en ville et comment on pourrait s'en passer. Réalisateur, c'est un métier que j'ai appris sur le tas, par la passion, en me formant sur Internet.

Comment décririez-vous « Les gardiens du climat » en deux mots ?

« Il s'agit d'une docu-comédie avec des supers héros qui nous montrent comment sauver la planète [rires…]. En fait, j'ai voulu montrer qu'il y a plein de gens qui concrétisent au quotidien leur engagement en faveur du climat. Pour moi, ce sont des supers héros du climat et c'est sur ce thème que j'ai décliné mon film, en les transformant en personnages de manga. Ma patte, c'est l'humour, parce que quand je vais au cinéma, j'ai envie de me marrer. C'est une façon de trouver un public plus large. »

Vous interviewez aussi des pointures du monde scientifique : neurologues, psychologues et sociologues notamment. Que vous ont-ils appris ?

« Ça ne me suffisait pas de faire le portrait de ces supers héros, je voulais comprendre comment ça se fait qu'alors même qu'on sait qu'on va dans le mur, on continue à foncer tête baissée. C'est certainement l'aspect le plus important du film : comprendre le fonctionnement de notre cerveau, comprendre le pourquoi de notre quête de consommation à outrance. Et surtout, qu'est-ce que les autres, ceux qui agissent, ont compris de plus. »

Vous dites « Y en a marre d'être un gentil écolo » : alors à quoi votre documentaire nous invite-t-il ?

« C'est vrai, j'en ai marre de ne pas être pris au sérieux. Je veux faire comprendre que ce n'est pas être un rebêle que d'avoir un 4x4 et de céder à toutes les pubs. Être fort, c'est prendre son vélo et se dire, j'ai le pouvoir de faire s'effondrer les sociétés pétrolières : résister à la société consumériste, c'est une vraie force. Par ailleurs, il faut que l'on soit conscients que nos choix du quotidien ont une influence directe sur des populations et des écosystèmes de l'autre côté du monde, en Amazonie ou en Afrique par exemple.

Festival du Film Vert, du 4 mars au 9 avril, près de chez vous

Lancé en 2006 par Nicolas Guignard, le Festival du Film Vert est né d'un double constat. Premièrement, le cinéma est un média très efficace pour présenter des problèmes complexes, en particulier dans le domaine de l'écologie. Deuxièmement, il existe de nombreux documentaires d'excellente qualité qui ne sont que très peu diffusés. En 2023, le festival s'enrichit du Prix Albert Schweitzer remis par le CEAS. Ce prix récompense un film qui présente les défis globaux auxquels nous faisons face, tout en cherchant à être inspirant pour les générations présentes et futures.

Informations et programme complet : https://www.festivaldufilmvert.ch/fr

Clin d'oeil

Beurre de karité et miel : une combinaison parfaite

L'hydratation du beurre de karité ajoutée aux vertus du miel, quoi de mieux pour créer un baume à lèvres parfait !

Le CEAS est heureux de dévoiler son nouveau produit disponible dans la gamme de cosmétiques, le baume à lèvres au beurre de karité et miel. Qui plus est, le karité utilisé provient directement d'une micro-entreprise soutenue par le CEAS au Burkina Faso. Une bonne façon de combiner produit local, équitable et naturel.

Nous remercions notre nouvelle partenaire Madame Laurence Machot et son entreprise valaisanne l'Artisan Savonnier de nous permettre de faire profiter de son savoir-faire d'artisane pour proposer un baume à lèvres tout à fait exquis maintenant disponible dans le shop équitable.

Ajoutez un petit geste solidaire en plus avec notre offre combinée du cadeau symbolique « Happy culture » pour soutenir les apiculteurs burkinabés.

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :	Prix (CHF)	Quantité	Total
Happy culture /cadeau symbolique avec baume à lèvres	30.00	_____	_____
Happy culture / cadeau symbolique uniquement	25.00	_____	_____
D'autres cadeaux symboliques sont disponibles dans notre shop équitable			
Vignette Action climat 2023 (étiquette autocollante) **: Un geste pour le climat**			
1 tonne de CO_2 compensée	29.00	_____	_____
2 tonnes de CO_2 compensées	58.00	_____	_____
Baume à lèvres beurre de karité et cire d'abeilles nouveauté	9.00	_____	_____
Beurre karité Bio 150 g	29.00	_____	_____
Beurre Karité BIO - Amande 20 g	7.90	_____	_____
Beurre Karité BIO - Fleur de Tiaré 20 g	7.90	_____	_____
Huile Karité soin & massage 100 ml	24.50	_____	_____
Gommage au sucre et karité 240 g	21.80	_____	_____
Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé :			
Balanites/dattier du désert	4.80	_____	_____
Citronnelle	4.80	_____	_____
Neem	4.80	_____	_____
Argile rouge	4.80	_____	_____
Henné et Miel	4.80	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
	TOTAL		_____

Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne **www.leshop-equitable.ch** ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer

Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

T. +41 (0)32 725 08 36

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

BCN : IBAN CH70 0076 6000 1031 4076 4